2me Année. — N° 57 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 3 Août 1865.

**ABONNEMENTS :**

| | Un an. | Six mois. |
|---|---|---|
| France | 9 f. | 5 f. » |
| Italie et Suisse | 12 | 7 » |
| Angleterre, Espagne, Turquie | 13 | 7 50 |
| Allemagne, Belgique | 14 | 8 » |
| Amérique, Brésil | 15 | 8 50 |
| Australie, etc. | 16 | 9 » |

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
**22, RUE BREDA**
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez tous les libraires.
**L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet**

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

# L'AVENIR

## MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

**AVIS GÉNÉRAL**

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

**Annonces : 3 fr. la ligne.**

**Vente au numéro, à Paris** AU BUREAU DU JOURNAL, DE 9 A 3 HEURES ET CHEZ
LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

**A Marseille** Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

**Sommaire du n° 57 de l'Avenir**



**Paris, 27 Juillet 1865**

### LETTRE D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITSIME

SEIZIÈME LETTRE (1).

*A M. l'abbé Pastoret, chanoine honoraire et aumônier de la maison de ***, à Valence.*

Cher monsieur l'abbé,

Puisque vous avez bien voulu me témoigner le désir de correspondre directement avec moi, je m'empresse de vous satisfaire en vous adressant personnellement cette nouvelle lettre.

Je crois que la plupart des questions relatives à la préexistence des âmes, au péché originel et à la réincarnation, ont été résolues dans mes lettres précédentes. Je crois également avoir clairement démontré que le grand mouvement spirite qui agite aujourd'hui le monde, avait été pressenti par les écrivains les plus éminents de ce siècle et du siècle passé; et que le Spiritisme, répondant non-seulement aux besoins moraux et intellectuels du temps actuel, mais encore aux vœux multipliés des penseurs et des philosophes spiritualistes, est appelé à régénérer le Christianisme, qui menaçait de disparaître devant l'indifférence générale et le culte des intérêts matériels.

Il me reste à vous entretenir des peines éternelles, du périsprit, de la pluralité des mondes et des divers modes d'évocation ou de révélation que nous définissons par un seul mot : la médianimité. Bien que la première de ces questions soit implicitement résolue par les preuves que j'ai données de la préexistence et de la réincarnation, je n'en ferai pas moins le sujet d'une ou de plusieurs lettres spéciales. Aujourd'hui nous nous entretiendrons de la médianimité, puisque ce sujet est celui qui vous préoccupe le plus. Néanmoins, cher abbé, je ne m'occuperai nullement de la définition de cette faculté remarquable si largement donnée dans les ouvrages spéciaux, et notamment dans le *Livre des Médiums*, par Allan Kardec; mais ce que je prouverai, c'est que le mode de procéder des spirites n'est interdit par aucune des prescriptions si nombreuses de l'Ancien et du Nouveau Testament; c'est que l'application qu'on prétend nous faire de certains textes du Deutéronome, des Prophètes et des Actes des Apôtres, est le résultat d'une fausse interprétation des Écritures et de nos procédés d'évocation; attendu qu'obéissant aux enseignements de saint Paul, nous repoussons, avec toute l'énergie dont nous sommes capables, tous mauvais Esprits ou Esprits de Python, que nous n'usons ni de sortiléges, ni d'incantations, ni de formules cabalistiques ou hermétiques, et que tout se borne, de notre part, à évoquer au nom du Dieu tout-puissant. Non-seulement je prouverai que nous ne sommes pas condamnés par les livres sacrés, mais qu'au contraire saint Paul, un de nos plus illustres précurseurs, a annoncé et décrit l'admirable ensemble des facultés médianimiques, et que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné lui-même l'avénement futur du Paraclet.

C'est avec le plus profond regret, mon cher abbé, je vous le déclare, que je suis obligé de constater que les adversaires les plus acharnés, les plus acrimonieux et les plus injustes du Spiritisme appartiennent au clergé catholique; et que les plus fougueux parmi ceux-ci sont incontestablement ceux qui connaissent le moins notre doctrine; mais comme vous me l'avez fait écrire, l'opinion de l'Eglise est loin d'être fixée, et si quelques-uns, comme le R. P. Marie Bernard, nous menacent de l'enfer et du sergent de ville (*sic*), d'autres prêtres mieux éclairés veulent bien voir dans les manifestations spirites l'action réelle, utile et providentielle de la volonté divine sans laquelle rien n'arrive ici-bas.

Ah! quand on se souvient que le Christ lui-même fut accusé de possession par les pharisiens (1), on devrait être plus prudent et ne pas jeter impitoyablement une pareille accusation à ceux que la grâce a touchés, et qui par la médianimité sont revenus à Dieu et au bien.

Quoique nous ne soyons point dignes, ainsi que le prêchait saint Jean-Baptiste, de dénouer les cordons des souliers de Celui qui est venu et qui doit revenir, nous pouvons répéter à ceux qui nous accusent d'être les suppôts de Satan cette parole de notre divin Maître : « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné; et si Satan chasse Satan en prêchant le culte de Dieu, c'est

(1) Voir les numéros de 15 à 23, de 46 à 49, de 53 à 54.

(1) *Et sermonem sancti Israel blasphemarunt dicentes : Dæmonium habet et Samaritanus est; et nonne hic est filius fabri?* Il a le démon en lui et il est Samaritain; et n'est-ce pas là d'ailleurs ce fils du charpentier? (Saint Jean et saint Matthieu.) C'est ainsi que les pharisiens blasphémèrent le nom du saint d'Israël. (Saint Jérôme.)

## FEUILLETON DE L'AVENIR

### CRITIQUE DU SALON DE 1865

**par un Esprit du XVe siècle**

**Sculpture.**

MM. DUBOIS ET MOREAU

La passion doit animer les arts modernes; la Sculpture, malgré son caractère immuable et la sévérité de sa tradition, doit subir comme la Peinture le souffle de la vie. Le chef de l'école française Puget, est le maître qui a su par excellence imprimer la vie au marbre.

Par un retour plus calme vers la pureté de l'antique, la sculpture moderne a produit des œuvres pleines de grâce et de force; mais dans ce siècle ingénieux sans grandeur se glissent une foule de sujets qui semblent sortir du vrai but de la sculpture.

Le nouveau en Art doit se trouver dans l'Art, mais non en dehors; les inventions des marbres polychromes, les recherches précieuses et archéologiques sont utiles, mais il ne faut pas qu'elles envahissent le domaine sacré de la sculpture.

Il y a au salon deux genres : la sculpture monumentale et la sculpture de chambre; nous trouvons cette dernière mesquine d'une manière absolue.

La seule qualité que nous constatons dans le grand prix de M. P. Dubois, c'est la parfaite assurance du savoir; malgré la mollesse étudiée du modelé, il y a là le souffle de la nature et nous rendons grâce au réalisme.

Mais, nous n'aimons pas le sentiment même de l'œuvre; et puis nous avons peut-être le tort immense de nous souvenir de l'idéal précieux des Donatello, des Ghiberti, des Luca della Robbia. L'œuvre de M. Dubois n'est pas une œuvre forte ni originale.

Beaucoup d'artistes croient avoir tout dit en nous démontrant la savante et simple exécution de cette œuvre, soit! mais nous en revenons toujours au but que nous nous sommes proposé, l'art surtout et la constatation de la peinture et de la sculpture.

Nous sommes ainsi forcé de ne pas nous laisser entraîner par le sensualisme ou le charme, l'originalité ou la bizarrerie. Le beau seul est notre recherche, la grandeur notre route et l'art notre guide.

Peut-on arriver par l'exécution seule au beau ? Oui, et c'est ce que nous admirons dans l'œuvre de M. Dubois : la simplicité. Mais si en sculpture nous appelons ce *Jeune chanteur florentin* un chef-d'œuvre comme quelques critiques l'ont acclamé, que dirons-nous de certaines créations modernes qu'il serait trop long d'examiner en ce moment ? Le but de l'art dans le chanteur florentin est assurément le but le moins propre à produire des chefs-d'œuvre. Ah! si vous entendez un chef-d'œuvre statuette? fort bien! — mais un chef-d'œuvre statue? non certes; Ce sont là deux choses absolument ennemies.

Nous revenons donc ici encore à notre introduction en prenant pour types d'artistes, Delacroix et Rude.

Nous sommes étonné de voir l'art sculptural et pictural si à l'étroit à côté de l'immensité de l'histoire. Est-il donc si restreint le nombre des artistes d'élite? les deux illustres souvenirs dont nous parlons n'ont-ils donc laissé aucun rayonnement intellectuel derrière eux et sommes-nous toujours condamné à voir un peintre oser se dire élève d'E. Delacroix lorsqu'il ne produit rien, ou M. Amaury Duval, élève de l'illustre vieillard Ingres? Chassériau est-il le seul qui ait vie après eux ?

L'Art n'est qu'une seule et même idée qui a différents modes d'expression, dont les rapports, c'est là notre opinion, ne sont pas très-différents.

Un grand sculpteur est tout près d'être un grand peintre, un grand peintre un grand sculpteur. L'homme artiste domine toujours et non celui qui est uniquement praticien.

Rude n'a-t-il pas eu la couleur dans les sillons passionés de son marbre? Puget n'est-il pas composé avec la grâce, la fierté, et la souplesse de la moelleuse peinture? Delacroix n'a-t-il pas des groupes sculpturaux, des attitudes superbes d'hommes et d'animaux que le savant compositeur Barye pourrait réaliser? Tout se tient, la spécialité n'existe pas chez les vrais artistes, elle n'existe que dans les bas-fonds de ceux qui cherchent un genre,

qu'il se divise lui-même et que son règne est près de finir. » Or, puisque les Esprits, qui se communiquent par tous les médiums de la terre, prêchent dans un langage approprié aux milieux dans lesquels ils se manifestent, le culte de Dieu et la morale la plus pure, on ne peut, sans impiété, les qualifier de méchants et de démons.

« *Non oportet ministros altaris magos et incantores esse; hos autem qui talibus rebus utantur projici ab Ecclesiâ jussimus;* il ne convient pas que les ministres de l'autel soient magiciens ou enchanteurs; quant à ceux qui se mêleront de pareils maléfices, nous ordonnons qu'ils soient expulsés de l'Eglise. » Tel est, vous le savez, mon cher abbé, le texte du 36e canon du concile de Laodicée. Ah! si nous imitions les prêtres et les clercs que ce concile avait en vue; si, comme eux, nous faisions des sortiléges, des actes de magie, des incantations; si, comme eux, nous empruntions aux cabalistes des formules mystérieuses, et si nous allions à l'heure fatidique de minuit dans les carrefours d'une forêt immoler une poule noire à Satan et faire avec lui des pactes condamnables, on pourrait comprendre la raison de cette levée de boucliers contre le Spiritisme. Mais le concile de Laodicée ne saurait nous atteindre, puisque toutes nos opérations se bornent à invoquer le nom du Dieu tout-puissant, et que nous ne sommes ni prêtres, ni clercs, ni jésuites surtout. Ce qui n'empêche pas le R. P. Nampon d'accuser les spirites de passer un contrat avec les Esprits du mal, dont il donne, page 24 de son opuscule, la formule suivante : ***Do ut des, facio ut facias!*** N'est-il pas scandaleux, mon cher abbé, de voir affirmer aussi audacieusement, du haut de la chaire évangélique, une calomnie aussi manifeste? Telles sont cependant les armes dont se sert contre nous la Compagnie de Jésus. Vous n'ignorez pas que cette illustre Compagnie nous attaque avec une furie sans exemple; elle a lancé contre nous la fine fleur de ses prédicateurs; les RR. PP. Félix, Matignon, Letierce, Nampon nous ont malmené de la belle manière. Néanmoins, il faut rendre justice au P. Félix : c'est un homme trop supérieur pour abonder dans les idées étroites de ses collaborateurs. Quant au P. Matignon, il en est encore à la théorie du bonnet carré. Permettez-moi de vous dire un mot de cette théorie que je prends tout entière à Mme de Staël :

« Il y a un moyen de faire effet dont les prédicateurs » ordinaires se servent assez souvent, c'est le bonnet » carré qu'ils portent sur la tête; ils l'ôtent et le remet» tent avec une rapidité inconcevable. L'un d'eux s'en » prenait à Voltaire, et surtout à Rousseau, de l'irréli» gion du siècle. Il posait son bonnet sur le pourtour » de la chaire, le chargeait de représenter Jean-Jacques; » et en cette qualité il le haranguait et lui disait : *Eh » bien! philosophe genevois, qu'avez-vous à objecter à mes » arguments?* Il se taisait alors quelques moments, » comme pour attendre la réponse; et le bonnet ne » répondant rien, il le remettait sur sa tête, et terminait » l'entretien par ces mots : *A présent que vous êtes » convaincu, n'en parlons plus.* » Aujourd'hui le P. Matignon a substitué à Voltaire et à Jean-Jacques un spirite et un médium, et il arrive à les convaincre par le procédé que je viens de citer. Quelquefois il leur prête une opinion de circonstance, dont il triomphe victorieusement comme bien vous pensez. L'argumentation des RR. PP. Letierce et Nampon est d'un autre ordre, mais ils n'en ont qu'une pour eux deux, ce qui a fait dire à un jeune écrivain spirite de Metz « qu'un » passage des sermons du P. Letierce lui a donné une » aussi haute idée de l'éloquence du P. Nampon que » de la mémoire de celui-là. » C'est vous dire qu'ils se passent de mains en mains les mêmes phrases, les mêmes raisonnements, les mêmes déductions et naturellement les mêmes conclusions. Et pour que vous jugiez la force des arguments que ces RR. PP. opposent au Spiritisme, lisez cette page extraite de l'opuscule du P. Nampon.

« Aux yeux de la raison (notre R. est devenu philo» sophe pour les besoins de sa cause), ces procédés » sont plus que suspects, ils sont ineptes et dangereux. » (Ineptes et dangereux font bien pour le ronflement » de la période; mais qu'est-ce que cela signifie? Et » comment un procédé qui n'est pas apte à produire ce » qu'on lui demande, est-il dangereux?) Jamais la rai» son n'a placé l'évocation des morts parmi les moyens » propres à conduire à la science; jamais par cette voie » vérité utile n'a été enseignée aux vivants. Qu'on cite » donc une découverte dans les sciences ou dans les » arts due à ces procédés bizarres; qu'on cite seulement » une prophétie certainement faite avant l'événement » et certainement réalisée. Les astronomes ont-ils appris » des Esprits évoqués le cours des astres et l'apparition » des comètes? Sont-ils aidés par les morts dans leurs » arides calculs? Les ingénieurs qui ont tracé nos che» mins de fer ou percé nos montagnes, ont-ils consulté » les Esprits *frappeurs?* Les chercheurs d'or ont-ils » trouvé, à l'aide de leurs évocations, quelque mine » précieuse en Californie ou ailleurs? La médecine s'est» elle enrichie de quelque recette nouvelle pour la » guérison de nos maladies? Hélas! il en est encore un » si grand nombre réputées incurables! Avant de vous » garantir contre l'incendie, la grêle ou le tirage au sort, » les compagnies d'*assurances* prennent-elles des infor» mations auprès des Esprits? Va-t-on les consulter » quand il s'agit de déterminer une rente viagère? Les » tribunaux emploient-ils ces procédés pour découvrir » les coupables, et les gendarmes donnent-ils aux morts » le soin d'arrêter les vivants? Est-il un financier qui, » sur le dire de nos spirites, exposât vingt mille francs, » dix mille francs à la Bourse? Tous les peuples du » monde n'ont-ils pas regardé le *testament* comme ratifié » à jamais par la mort du testateur, sans qu'aucune » disposition contraire venue d'outre-tombe puisse in» firmer ces volontés qu'on est convenu d'appeler *les » dernières?* Et pourrait-on citer un testament, un seul, » que les parties prenantes, fussent-elles de la secte des » spirites, aient regardé comme nul sur le témoignage » d'un revenant? Mais qu'on me cite au moins un pari » gagné, un bon numéro obtenu à la loterie, une bonne » affaire faite à la Bourse, un examen heureusement » passé, un procès terminé, une réconciliation obtenue, » un duel évité, un heureux mariage conclu par la suite » de la communication des vivants avec les Esprits des » morts. »

Ah! cher abbé, quelle est la préoccupation constante qui anime le R. P. Nampon dans cette série de questions? L'intérêt matériel! N'est-ce pas dire avec une naïveté déplorable : Si votre Spiritisme procurait la richesse, les honneurs et le pouvoir, je serais immédiatement des vôtres? Quelle chute! abbé, quelle chute! et quelle ignorance en même temps de tous les bienfaits moraux dus à la propagation de notre chère doctrine! En France, plus de cinq cents médecins se sont déclarés ouvertement Spirites; que ces RR. PP. aillent donc leur demander si les communications d'outre-tombe leur ont été inutiles dans la guérison de leurs malades; qu'ils aillent donc voir dans la Charente une dame depuis longtemps perclue que tous les médecins avaient condamnée, et que le traitement des Esprits a guérie en quelques jours à peine. Ils parlent de *testaments*, mais l'histoire est pleine de faits authentiques où les morts sont revenus faire connaître et exécuter leurs intentions méconnues. Tous les auteurs qui se sont occupés du merveilleux racontent des faits que le Spiritisme peut revendiquer comme siens, et que seul il est à même d'expliquer. Il suffit de parcourir les œuvres de Langlet Dufresnoy, André Delrieu, Cardan, Granwill, Ferriar, Chardel, Smellie, Brierre de Boismont, etc., pour trouver mille faits qui viennent répondre aux demandes du R. P. jésuite; et aujourd'hui il suffit de parcourir un numéro du ***Spiritual magazine*** et du ***Spiritual-Times***

---

chez les impuissants qui ont besoin de se singulariser faute de pouvoir se généraliser.

Est-ce à propos de la statuette de M. Dubois que nous avons dit tant de choses peut-être fort inutiles? Oui, si devant de telles questions le souvenir en est assez fort, non, si le souvenir des choses vraiment belles nous préoccupe uniquement.

Je ne sais quelle critique a blâmé l'expression profondément ironique de l'*Aristophane* de ce pauvre et regrettable Moreau mort au milieu de sa lutte contre la vie; il est mort du moins estimé comme homme, admiré comme artiste.

L'auteur de la dite critique sait-il bien au juste combien est puérile sa réflexion sur le type oriental de l'*Aristophane*, et combien elle est peut-être erronée au point de vue archéologique ou historique ?

Le plus simple commençant en matière de critique et d'histoire sait que l'art grec a une origine tout égyptienne et asiatique, que la Phénicie lui a inspiré d'après ses tombeaux, la grâce et la sévérité; qu'Eschyle, dans le drame et la comédie, n'a reculé devant aucune similitude orientale, par la proportion surhumaine de ses figures, qu'Aristophane enfin avec la définition harmonieuse du génie grec s'est emparé des rapports des rapprochements des humains avec les animaux, pour faire triompher par l'allégorie la raillerie et la satire.

La statue de M. Moreau reproduit parfaitement cette fusion du génie oriental et du génie grec, et pour nous elle a cette saveur antique, qui nous semble supérieure à ce type uniforme et banal de Simart et autres. Elle a de plus la vie, la brutalité cynique de la pose, l'observation immédiatement suivie de la raillerie; devant elle l'esprit se souvient de tout un passé et devant elle celui qui aime la science se recueille et se retire satisfait. Nous osons le dire, c'est un vrai sculpteur que la mort vient d'enlever à l'art, un sculpteur qui cherchait la force de la vie et la force de l'idéal.

Nous avons cité les deux œuvres qui ont été, chacune dans leur genre, les plus diversement appréciées.

La poésie du *Chanteur florentin* a été mieux comprise; nous ne dirons pas ici pourquoi le public a eu raison ou tort d'agir ainsi, c'est une preuve d'élégance dans le goût, mais non une preuve de la réelle intelligence de l'art.

HYX.

*(La suite au prochain numéro).*

---

**Journaux et Revues recommandés.**

*La Revue spirite* de Paris, 8e année, mensuelle. . . 10 fr.
*La Vérité de Lyon*, hebdomadaire, 3e année. . . . 9
*L'Union spirite bordelaise*, quatre fois par mois . . 12
*L'Écho d'outre-tombe* de Marseille, hebdomadaire. . 10
*Annali dello Spiritismo* de Turin, mensuelle. . . . 12
*La Luce* de Bologne. . . . . . . . . . . . . . . . 12
*La Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica* de Bologne. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6
*Le Spiritual Magazine* de Londres.
*Le Spiritual Times* de Londres.
L'AVENIR, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire. . 9

*Fables de l'Horticulteur et autres Fables*, à Nantua, par le docteur Ordinaire. — Nous en rendrons compte prochainement.

---

de Londres, du *Friend of progress*, de New-York, ou du *Banner of Light*, de Boston, pour trouver mille nouveaux exemples frappants de l'heureuse influence des âmes désincarnées sur celles qui sont encore enchaînées sur la terre. Au surplus, cher abbé, vous trouverez dans le livre : *le Spiritisme prouvé par l'histoire*, que je publierai incessamment, tous les renseignements désirables sur cet intéressant sujet. Je dirai enfin au R. P. Nampon : Lorsque vous prêchiez à Lyon contre le Spiritisme, il vous eût été facile de constater le bien qu'il avait fait dans la classe ouvrière, mais vous avez préféré fermer les yeux.

La compagnie de Saint-François de Sales, à Lyon, a voulu emboîter le pas aux RR. PP. jésuites, et elle a chargé je ne sais plus quel obscur séminariste de nous foudroyer à coups d'opuscules. Les dominicains, jaloux des succès du P. Nampon, se sont fait représenter dans la chaire de saint Jean, à Lyon, par le fougueux Marie Bernard, si célèbre par sa fameuse théorie des lunettes. Les carmes des Pyrénées, excités par l'auto-da-fé de feu l'évêque de Barcelone, ont tonné contre nous sans nous connaître; mais jusqu'à présent le clergé séculier n'a fourni qu'un soldat à nos adversaires, et encore c'est l'abbé Marouzeau!

Voilà un fragment que j'emprunte à ce brave curé de campagne; il porte avec lui son enseignement; il est extrait d'une lettre à Allan Kardec.

« ..... Si le matérialisme qui déborde de toutes parts » a jeté l'effroi dans votre âme et vous porte à chercher » un remède souverain aux maux qui minent sourdement » la société; si l'amour de Dieu et des âmes » vous enflamme, foudroyez cette philosophie bâtarde » qui sourit au néant. Montrez à l'homme qu'il est » immortel. Rien ne peut mieux vous seconder dans » cette noble tâche que la constatation des Esprits » d'outre-tombe et leur manifestation. Des faits de cette » nature, bien établis, exposés au grand jour et pouvant » subir le contrôle de tous, sont le tombeau du panthéisme » et du matérialisme. Mais bornez-vous là, » monsieur, n'empiétez pas sur le domaine de la révélation, » votre mission est assez belle. Par là seulement » vous viendrez en aide à la religion, en combattant à » ses côtés les combats (*sic*) du Seigneur... »

« Voilà ce qu'écrit un prêtre, adversaire juré du Spiritisme, » dans une lettre où il cherche à le combattre, » — fait justement observer dans sa brochure contre les sermons du R. P. Letierce, le spirite de Metz que j'ai déjà cité. — « De pareils aveux, ajoute-t-il, sont précieux » dans la bouche de nos adversaires; ils dispenseraient » au besoin la philosophie spirite de toute » autre preuve de validité.

» Ainsi, selon l'abbé Marouzeau, ce n'est pas le démon » qui nous inspire; nous ne menaçons pas la société; » au contraire, les communications des Esprits viennent » en consolider les bases en écrasant le matérialisme » sous des faits irréfutables. Il craint seulement que » nous ne dépassions le but de notre mission, qu'en » voulant combattre trop loin à côté du Seigneur, nous » n'empiétions sur le domaine de la révélation, et par » suite sur l'infaillibilité des dogmes catholiques; mais » au point de vue philosophique, il reconnaît la vérité » de nos croyances par un aveu des plus complets; et » loin de proscrire le commerce avec les morts, de le » déclarer une impiété et un sacrilége, il nous prie » seulement de rester dans les limites d'une lutte contre » le matérialisme, c'est-à-dire de nous borner à constater » l'existence des Esprits. Mais d'après cet aveu » même, le pouvons-nous en bonne conscience? Un » mineur qui a découvert un riche gisement d'or, se » borne-t-il à en prouver l'existence pour convaincre » les incrédules, et lui défendrez-vous de l'exploiter, » sous prétexte qu'il peut nuire ainsi à ceux qui exploitent » déjà une autre mine à côté de lui? »

A l'opinion de nos adversaires religieux, clercs et laïques, nous pouvons opposer celle bien autrement imposante de l'éminentissime cardinal Bona, dont l'autorité en cette matière résulte autant de sa haute dignité dans l'Eglise que de ses travaux spéciaux. Je recommande aux RR. PP. de toutes les écoles d'étudier son *Traité du discernement des Esprits*, et ils verront « qu'on » a sujet de s'étonner qu'il se soit pu trouver des » hommes de bons sens qui aient osé NIER tout à fait » les apparitions et les communications des âmes avec » les vivants, ou les attribuer à une imagination trompée » ou bien A L'ART DES DÉMONS... » Qu'en pensent messeigneurs de Québec, de Viviers, d'Orléans, de Rouen, de Cambrai, de Marseille, d'Autun, d'Albi, de Rennes, de Dijon, de Poitiers, d'Alger et de Palerme?

Au surplus, mon cher monsieur Pastoret, nos adversaires eux-mêmes nous fournissent des armes pour les battre. Dans son *Histoire de Satan*, l'abbé Lecanu qui traite les spirites de sorciers, avoue que les communications qu'ils reçoivent des Esprits « sont entre» mêlées des plus belles maximes du Christianisme, » d'exhortations aux plus saintes pratiques, qu'elles » recommandent la prière, l'adoration d'un Dieu unique, » la charité envers le prochain, la chasteté, l'unité » du mariage, le respect des enfants envers leurs parents, » la justice distributive, la loi de Christ. En » suivant les maximes du *Livre des Esprits*, d'Allan » Kardec, IL Y A DE QUOI DEVENIR UN SAINT SUR » LA TERRE, » s'écrie naïvement M. Lecanu; ce qui ne l'empêche pas de conclure, ô logique! que le Spiritisme est une œuvre de damnation éternelle.

Que pensez-vous de cette argumention, cher abbé?

A bientôt une prochaine lettre; en attendant, croyez toujours, je vous prie, à mon respectueux dévoûment.

ALIS D'AMBEL.

---

## LES ANIMAUX [1]

(RÉSULTAT FINAL).

Quelle que soit la manière dont se sont formés les premiers types de chaque espèce, un fait hors de doute et de discussion : c'est que les espèces ont apparu successivement sur le globe et dans l'ordre de leur perfection relative, en commençant par les degrés inférieurs. Or, un tel ordre de succession ne se présente-t-il pas comme le résultat naturel de cette marche progressive des êtres, dont nous retrouvons une analogie frappante dans la gradation des nombreuses variétés composant l'espèce humaine?

Chaque fois que pour les êtres les plus avancés des diverses espèces de l'animalité un progrès n'était plus possible avec le dernier type créé de chacune d'elles, ne fallait-il pas que, sous peine d'un stationnement d'ailleurs impossible, il s'en créât de nouveaux et de plus parfaits? Hé bien! ce qui se présente dans le raisonnement comme une nécessité naturelle, logique, se trouve précisément être une réalité scientifique... Faut-il donc, par égard pour certaines susceptibilités, si respectables soient-elles, fermer l'oreille au langage des faits, lorsqu'ils témoignent si haut et si clair en faveur de l'idée que nous nous faisons de la Sagesse éternelle, et du principe de Justice dont la conscience nous fait un si impérieux besoin?

Un autre fait non moins caractéristique est que chaque création d'espèces nouvelles parallèles se trouve toujours en nombre restreint sur les degrés inférieurs. Et ce fait, qui nous montre clairement la marche des êtres vers l'unité, faut-il le déclarer insignifiant et le repousser sans miséricorde parce qu'il nous conduit à une conclusion qui peut froisser certains préjugés? Nous ne le pensons pas, et, fort de nos bonnes intentions, encouragé par les heureuses conséquences que nous entrevoyons pour l'humanité de la solution de ce problème, nous poursuivons.

Cette marche vers l'unité est surtout ce qui nous frappe. Un même type pour plusieurs espèces venant y aboutir et s'y fondre; qu'y a-t-il en cela d'irrationnel? La nature est surtout économe dans tous ses moyens, et cette économie est précisément un des secrets de la grande loi d'unité. Nous la retrouverons bien ailleurs; car nous la retrouverons partout.

Ces fusions partielles des espèces, en convergeant toujours vers le centre, devaient naturellement amener quelque jour une fusion complète; c'est ce qui est arrivé quand l'homme a paru, et c'est pour cela qu'il est apparu le dernier. Aujourd'hui que le cadre des types est rempli ou du moins suffisant, la transmigration des êtres n'a plus qu'à se continuer régulièrement et sans effort.

Mais le type humain actuel est-il le dernier, le *nec plus ultra* de la perfection physique accessible aux habitants de notre globe? Qu'importe de le savoir, au moins quant à présent? L'essentiel est que, pour l'heure, il réponde à tous nos besoins de progrès. Voici à ce sujet quelques réflexions par lesquelles nous terminerons cette étude :

Tant qu'il se présente, n'importe à quel degré, à côté d'une espèce une autre espèce parallèle, elles se trouvent toujours l'une et l'autre circonscrites chacune dans une limite respective hors de laquelle les individus ne progressent plus; et cette limite est d'autant plus étroite que les espèces parallèles sont plus nombreuses, et celles-ci d'autant plus nombreuses qu'elles sont placées plus bas dans l'échelle. Or, l'espèce humaine, qui n'a plus de parallèle, nous offre seule l'exemple d'un progrès non-seulement illimité, mais encore accéléré, dont il est impossible de prévoir le terme.

De l'observation de ces faits et de la recherche des causes, il ressort donc : 1° que plus les espèces sont éloignées de l'humanité, plus leur cadre progressif est restreint, parce qu'elles sont plus incomplètes; 2° que les espèces travaillent à élargir ce cadre, c'est-à-dire à se compléter par le fusionnement et que chacune d'elles doit être d'autant plus parfaite qu'elle est le produit d'un plus grand nombre de fusions; 3° qu'enfin aucune espèce ne saurait être complète, du moins relativement au globe, que par l'entière absorption en elle de toutes les autres. Or, l'entière absorption de tous les êtres en une espèce unique n'a lieu que dans l'humanité; donc celle-ci est complète et seule complète, toujours relativement au globe, puisque, seule, elle est le produit de toutes les autres réunies, et elle ne saurait se compléter davantage puisqu'à côté d'elle il n'existe aucune autre espèce parallèle avec laquelle elle puisse se fondre pour former une espèce supérieure.

L'humanité, composée de toutes les races animales, n'étant plus limitée par aucune espèce rivale dont l'adjonction manque à son complément, réalise donc l'unité terrestre avec toutes les conditions d'harmonie, c'est-à-dire tous les éléments de progrès compatibles avec notre globe, de sorte que le progrès humain ne peut plus être limité que par l'étendue, la nature et la durée du théâtre même où il s'exerce.

Sans préjuger la question de savoir si le type humain tel qu'il est peut suffire à toute la somme de progrès compatible avec notre globe, et s'il doit se modifier encore dans l'avenir, nous nous contenterons de soumettre au lecteur les réflexions suivantes auxquelles il pourra ajouter les siennes propres et en tirer, s'il le veut, une conclusion.

Le type humain qui devrait naturellement réunir tous les avantages physiques du règne animal, semble, au premier aperçu, plus mal partagé, sous certains rapports, que beaucoup de types inférieurs à lui. L'homme, par exemple, ne saurait s'élever et encore moins se diriger dans les airs à la manière des oiseaux, s'enfoncer dans les eaux, ni traverser les mers en nageant comme les poissons; loin d'avoir la vitesse du cerf, il n'a pas même

[1] Voir les numéros 12, 32, 38, 40 et 48 de *l'Avenir*.

celle du lièvre, chétif animal bien des fois moins volumineux que lui ; il n'a ni la vigueur ni les armes du lion, ni l'odorat du chien, ni la vue perçante de l'aigle, etc. Si le type humain résume en lui tous les autres, il devrait en réunir tous les avantages; pourquoi n'en est-il pas ainsi? Serait-il donc un produit dégénéré ?

Non certainement, car, tout au contraire, ce produit est harmonique et le seul harmonique; n'est-ce pas assez? Et il est harmonique, parce qu'il peut se prêter à tous les genres de progrès compatibles avec l'état actuel de notre globe et des sociétés ; il n'en faut pas davantage; ce qui serait en plus serait en excès, et par cela même nuisible au progrès humain. *Ne quid nimis.*

Sans doute l'homme physique, pris isolément, est inférieur, sous certains rapports, à quelques espèces animales; mais, collectivement, il est supérieur, non-seulement à chaque espèce en particulier, mais à toutes les espèces prises ensemble; ce n'est pas une mince supériorité. Et ce que l'on serait tenté peut-être, au premier abord, de prendre pour une infériorité, n'est qu'une heureuse imperfection essentiellement harmonique; car c'est elle, précisément, qui le pousse au progrès intellectuel, en le forçant de suppléer par son intelligence à ce qui lui manque naturellement, et au progrès moral, en lui faisant sentir davantage le besoin de ses semblables; et, le contraignant ainsi à vivre en société, seul milieu où il puisse développer ces facultés morales sans lesquelles il ne saurait parvenir au vrai bonheur, objet de ses constantes aspirations, elle le conduit à ce magnifique *desideratum* qui est le bonheur moral, le seul que rien ne puisse plus altérer.

Si l'homme est faible isolément, plus faible que beaucoup d'animaux, voyez combien il leur est supérieur collectivement et quelle puissance il peut acquérir par l'association des forces individuelles ! Il n'a pas même la vitesse du lapin ; mais, collectivement, il peut, assis à son aise sur de moelleux coussins, défier à la course la plus légère gazelle, et prolonger ainsi des semaines, des mois une vitesse que celle-ci ne pourrait soutenir quelques heures sans défaillir. Collectivement, il peut franchir les mers contre vent et marée, descendre et travailler indéfiniment et sans danger au fond des eaux. Par son art, il peut lutter, même individuellement, contre les animaux les plus terribles et abattre à cent pas un lion, un éléphant, rien qu'en remuant le bout du doigt. Il peut, sans autre effort que celui qui est nécessaire pour lancer une pierre, avoir raison de la plus monstrueuse baleine, et combien de choses encore ne peut-il pas?...

Sans avoir la vue perçante de l'aigle, il a su découvrir des montagnes dans la Lune, des nuages dans Jupiter, un anneau dans Saturne, des taches dans le Soleil, choses que l'aigle à coup sûr ne voit pas et ne verra jamais à son état d'oiseau.

Si de ses mains l'homme ne sait pas tisser les toiles de l'araignée, extraire comme l'abeille le miel des fleurs, les laboratoires de chimie et de distillerie, les fabriques de tissus en tous genres sont là pour nous dire de quel côté est la supériorité. Si ce n'est pas directement à l'aide de ses organes qu'il extrait le suc des plantes, qu'il décompose les substances, qu'il trouve ces magnifiques tissus qui font la gloire de l'industrie, c'est en cela précisément que consiste son excellence. Chaque espèce animale industrieuse réduite à un appareil naturel et spécial, ne sait exercer qu'un genre d'industrie ; l'espèce humaine les exerce toutes sans autre appareil que la main. Elle n'a point pour cela d'organes naturels, mais elle sait en fabriquer d'artificiels pour parvenir à ses fins, ce qui vaut infiniment mieux, car par ce moyen elle peut créer et exploiter tous les genres d'industrie à la fois.

Le type humain a donc tout ce qu'il lui faut pour être harmonique : le cerveau pour manifester toutes les conceptions possibles de l'Esprit, la main pour les exécuter à l'aide d'instruments qu'elle sait fabriquer ; de manière que, lorsque tout semble manquer à l'homme, il se trouve qu'en définitive il ne lui manque rien.

Tout outil, tout instrument dans chacune des branches de l'activité humaine est pour l'homme un organe artificiel qui a sur les organes naturels des animaux l'avantage immense de pouvoir être pris et laissé à volonté, d'être au besoin perfectionné ou échangé contre un autre, avantage qui permet à l'homme de poursuivre sans interruption depuis le commencement jusqu'à la fin l'œuvre la plus composite, de changer d'industrie quand cela lui plaît, et même de les aborder toutes si cela lui convient, tout en restant aussi léger de bagage sur son corps que s'il ne s'occupait de rien.

Que serait-ce si l'homme était obligé de traîner après lui tout l'appareil d'organes nécessaire à l'exécution de tous les plans qu'il peut concevoir ? Que l'on se figure un organisme, chargé de tout l'attirail des *arts et métiers* transformé en organes naturels inhérents à la personne humaine !...

N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer de l'effroi ?

L'homme est sur la terre pour progresser avant tout, non pour jouir. La jouissance n'est que la résultante du progrès accompli dont elle est en même temps la récompense, c'est pourquoi elle lui est nécessairement subséquente et relative. Le progrès c'est la difficulté vaincue : être matériellement en mesure de la vaincre, voilà la condition nécessaire et suffisante, à laquelle il ne manque plus que l'agent actif : la volonté. Mais celle-ci n'est pas une pièce de l'organisme établie d'avance, c'est le moteur qui ne se produit qu'au fur et à mesure du besoin, et c'est à l'homme seul à le produire.

La perfection de tout mécanisme consiste dans sa simplicité. Tout perfectionnement consiste dans l'économie des moyens avec accroissement de forces.

— Produire plus avec moins — telle est la loi du mieux en fait de puissance.

Arriver à l'organisme le plus simple possible et capable en même temps de manifester et d'exécuter toutes les conceptions de l'Esprit, tel devait être le résultat final de ce long travail de préparation opéré au sein de l'animalité.

L'homme réalise-t-il cette condition ? Relativement oui, c'est pourquoi tout aboutit à lui ; d'une manière absolue, non sans doute, il n'y a d'absolu que l'infini, c'est pourquoi le progrès n'a pas de limites.

Nous nous arrêtons ici, sur les confins de l'avenir. Le passé et le présent se prêtant à l'analyse par les faits, nous nous livrons volontiers à la synthèse, dont les erreurs peuvent aisément se rectifier par les faits mêmes. Il n'en est pas de même de l'avenir où il n'est possible de pénétrer que par l'induction et l'hypothèse. Ceci est plus scabreux, plus sujet au système, et le système nous fait peur, non chez les autres, mais chez nous-même.

Nous espérons que la vérité de cette assertion ressortira de notre conclusion prochaine.

P. XAVIER.

*P. S.* Nous sommes tout prêt à accepter ou à discuter, selon qu'elles nous paraîtront justes ou fausses, les raisons par lesquelles on voudra bien nous démontrer nos erreurs ; mais notre honorable contradicteur M. Defody doit comprendre que des négations ne sont pas des raisons, qu'une fin de non-recevoir fondée uniquement sur une répugnance personnelle qui n'argumente pas, n'est point une démonstration, et aujourd'hui la démonstration seule a voix consultative.

Nous attendons de M. Defody, pour lui répondre, une réfutation en forme et non une négation pure et simple; autrement nous perdrions, lui et nous, notre temps en de vaines paroles, et c'est ce que nous devons avant tout éviter, par respect pour nos lecteurs et pour nous mêmes.

P. X.

*(La conclusion prochainement).*

---

## PSYCHÉ

Le seul journal allemand traitant de Spiritisme, de Psychéisme, d'Od, et d'autres matières analogues.

*Rédacteur en chef :* H. A. BERTHELEN, D. M. à Zittau.

*Le journal paraît tous les mois depuis le 1er février 1865, chez* PH. HAFFNER *, libraire à Grossen-Hayn, royaume de Saxe.*

---

Le but de ce journal est de faire connaître à la nation allemande ce riche trésor de faits importants qui ont lieu depuis une dizaine d'années des deux côtés de l'océan Atlantique, la Providence voulant développer les forces supérieures de l'esprit humain à un degré jusqu'ici inconnu, et les faire concourir à l'avénement d'une nouvelle ère, le règne du Saint-Esprit. S'il n'a été possible que depuis peu d'années de rapprocher les peuples par l'établissement de chemins de fer et de télégraphes électriques, afin qu'ils pussent se connaître, s'estimer et s'aimer, de même Dieu nous montre maintenant dans notre *volonté* le télégraphe le plus simple, au moyen duquel nous pouvons entrer en communication avec nos chers décédés et même avec les Esprits les plus nobles et les plus élevés qui aient agi sur la terre.

*La Psyché* s'occupe donc d'examiner et d'étudier ces divers dons et pouvoirs, qui, selon saint Paul procèdent de l'unique Esprit de Dieu, se manifestant dans chacun pour l'utilité commune, mais qui ont pour ainsi dire sommeillé depuis tant de siècles, au point que la plupart des serviteurs de l'Eglise du Christ ont cru qu'ils avaient disparu pour tout jamais, et que l'Église n'avait plus besoin d'eux ; mais voilà que l'Esprit les distribue de nouveau et en abondance parmi diverses nations : des rêves, des pressentiments, des visions, l'inspiration, le don de prophétiser, de guérir, de parler des langues étrangères sans les avoir apprises, et enfin le don de distinguer les Esprits et de s'entretenir avec eux des secrets de Dieu. — Mais tandis que la littérature allemande n'a plus rien produit sur la vie intérieure de l'Esprit depuis la mort de Lavater, de Jung-Stilling, d'Eckartshausen, d'Eschanmayer, de Schubert, de Kerner et d'autres, l'Amérique du nord possède plus de vingt journaux et plus de deux cents ouvrages spirites importants ; des écrits pareils sont en outre très-répandus en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Suisse et en Italie. L'Allemagne idéale, pour ne pas rester en dehors de ce mouvement, a besoin d'un organe du Spiritisme, ou ce qui est la même chose, du Spiritualisme, ne fût-ce que comme contre-poids nécessaire à cette masse de journaux de science et de littérature légère, dont les rédacteurs dans leurs vues bornées et matérielles nient l'Esprit absolument, et par conséquence son existence après la mort, tandis qu'ils prêchent l'éternité de la matière grossière. Ces feuilles ont jusqu'ici passé sous silence tous les faits spirituels, où elles les ont tellement défigurés, que la vérité disparaît sous leurs mensonges. Elles se sont montrées tout aussi injustes envers l'Od. La nouvelle science de l'Od, créée par le docteur de Reichenbach et jusqu'ici repoussée par toutes nos universités, trouvera donc dans *la Psyché* un asile ouvert à toutes les investigations et communications, quoique l'Od et la sensitivité appartiennent strictement parlant à la physique.

*(La rédaction.)*

(Traduit de l'allemand, par J.-M.)

---

*Le Directeur-Gérant :* ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.